



**HAL**  
open science

## Rôle de l'émotion dans la mémorisation des contes et des mythes.

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. Rôle de l'émotion dans la mémorisation des contes et des mythes.. *Mythologie française*, 2013, 253, pp.21-23. halshs-01099418

**HAL Id: halshs-01099418**

**<https://shs.hal.science/halshs-01099418>**

Submitted on 6 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Mythologie Française

Société de Mythologie Française

**Bulletin trimestriel n° 253**

**Décembre 2013**



**Reliques à vendre (8)**

**Eau et traditions en province de Liège (II)**

**Géographie sacrée de la Bretagne (suite)**

**Le sanctuaire des sources de la Seine**

# RÔLE DE L'ÉMOTION DANS LA MÉMORISATION DES CONTES ET DES MYTHES

par Julien d'Huy

*Centre d'Etudes des Mondes Africains, CNRS,  
UMR 8171*

Les contes sont connus « comme une réalité qui oppose une certaine résistance au changement, et en même temps comme un matériau malléable, capable de se plier, de se transformer pour s'adapter à des besoins qui se transforment<sup>(1)</sup> ». Plusieurs facteurs contribuent à cette étonnante conservation à travers le temps. On peut par exemple citer leur insertion dans un réseau d'inversions structurales où tout se tient<sup>(2)</sup> ; leur mémorisation sous la forme d'un trajet mental des aventures du héros<sup>(3)</sup> ; la reconstitution d'une métaversión obtenue par chaque auditeur en synthétisant différentes versions du récit<sup>(4)</sup> ; la stabilisation de certains mythes en raison de biais cognitifs<sup>(5)</sup>. Néanmoins, le facteur que nous aimerions mettre aujourd'hui en évidence semble essentiel et s'inscrit dans la réception même du récit.

A propos du conte de la Bête à sept têtes, l'un des plus connus et des plus appréciés en Bretagne, un des conteurs d'Ariane de Félice disait que, bien que « les anciens prétendaient qu'on ne pouvait pas dire de contes plus longs que celui-là », « cette histoire-là a été écoutée par bien des gens » ; en effet, « c'est le coup de l'attaque de la bête qui les intéressait<sup>(6)</sup> ». Comment expliquer qu'un récit aussi long, dont le traitement cognitif s'avère aussi coûteux (« on ne pouvait pas dire de contes plus longs que celui-là »), connaisse un tel succès – et soit

autant transmis – grâce à un événement donné (« le coup de l'attaque de la bête ») ?

Une étude menée par Hailan Hu et ses collègues<sup>(7)</sup> peut nous éclairer sur cette question. Ces chercheurs ont montré qu'une molécule (appelée neurotransmetteur) libérée en situation de stress ou d'émotion intense – la noradrénaline – modifie la transmission du signal nerveux entre les neurones de l'hippocampe – une des principales zones du cerveau engagée dans les mécanismes de mémorisation. Techniquement, la noradrénaline va modifier l'activation d'un récepteur (GluR1) qui est responsable de la transmission d'influx nerveux entre les synapses des neurones ou, autrement dit, de la transmission de l'information émotionnelle. La noradrénaline va donc, de ce fait, diminuer le seuil d'activation de ces récepteurs et faciliter la formation de la mémoire. C'est pourquoi on mémorise les situations – et les récits – à fort impact émotionnel.

Or ces situations émotionnelles font partie intégrante de l'énonciation des contes. Jean-Louis Le Rolland – également conteur breton – avoua à Donatien Laurent la passion et l'émotion avec laquelle, enfant, il suivait les aventures du héros et avec quelle impatience il attendait les épisodes suivants : « Comment va-t-il se tirer de ce pétrin? Comment va-t-il s'en sortir? Ce coup-ci, il va sûrement se faire tuer!<sup>(8)</sup> » De même, Luzel remarqua qu'auprès de l'auditoire des veillées d'hiver, « plus un conte est long et rempli de merveilles et d'épreuves, plus il a de succès<sup>(9)</sup> ». Les conteurs accroissent l'émotion suscitée par leur récit en adaptant ton et gestes au moment de l'action, parlant par exemple sur une note plus basse et plus sombre lors des passages dramatiques<sup>(10)</sup>.

Pour étayer le lien entre la mémorisation d'un conte et la noradrénaline, on peut ajouter qu'il est moins facile de mémoriser un récit émotionnellement lourd (comme le sont les contes) si l'on empêche le bon fonctionnement

1. Soriano 1968, p.468

2. d'Huy 2011, p.37.

3. Labrie, 1978 ; Salmon, 2013, p.228-231.

4. Anderson, 1923, p.399-406.

5. d'Huy 2013a, b.

6. de Félice, 1950, p.458.

7. Hu et al., 2007.

8. Laurent, 1981, p.38.

9. Luzel, 1887, II, p.418.

10. Ariane de Félice, 1954, dans une note portée dans sa transcription du récit *L'Oiseau qui chante, la pomme qui danse et la bouteille de générosité*.

des récepteurs-adrénergiques qui permettent à la noradrénaline de se fixer à nos neurones, en utilisant par exemple du propranolol<sup>(11)</sup>. Un tel blocage empêche que des récits émotionnellement saillants soient mieux mémorisés que des histoires émotionnellement neutres<sup>(12)</sup>, ce qui montre l'importance des récepteurs-adrénergiques, et par là de la noradrénaline, dans la mémorisation de ceux-ci<sup>(13)</sup>.

L'effet de la noradrénaline sur notre cerveau explique pourquoi les motifs narratifs provoquant du dégoût chez l'auditeur – contact avec des substances corporelles, peau coupée ou percée, etc. – sont plus facilement transmis oralement que les motifs contenant des informations utiles, pratiques ou morales<sup>(14)</sup>. De même, les actions concrètes et imagées, plus susceptibles de faire naître des émotions, se conservent davantage de génération en génération que les concepts abstraits<sup>(15)</sup>. Enfin, cela explique pourquoi, en Afrique Noire comme ailleurs, la dramatisation apparaît « non seulement comme "la forme véhiculaire du savoir", selon l'expression de Michel Serres, mais comme le moyen incontournable de sa rétention durable »<sup>(16)</sup> ; la dramatisation d'un récit provoque en effet l'émotion, et celle-ci conduit à une rétention durable de l'information.

Les premières phases de l'évolution de l'homme, où la mémorisation d'un fait à valeur émotionnelle pouvait se révéler d'une importance vitale, ont été très différentes des dernières phases, qui se sont déroulées selon d'autres règles, séparant progressivement notre espèce du reste du monde animal : aussitôt le langage acquis, l'homme a lui-même partiellement déterminé les modalités de son évolution, sans pour autant pouvoir s'extraire entièrement de sa nature biologique. Aussi les productions culturelles, comme les contes, ont-

elles été influencées, sans que nous en soyons nécessairement conscients, par notre nature biologique et la longue période où nous avons été façonnés par la seule évolution.

Georges Dumézil s'était risqué, à propos de la permanence et de la variation de l'idéologie indo-européenne, à l'augure suivant : « peut-être les successeurs de Changeux découvriront-ils les mécanismes cérébraux qui permettent cette conservation et ces adaptations<sup>(17)</sup> ». Or les progrès scientifiques réalisés dans le domaine de la neurobiologie permettent peu à peu de comprendre la façon dont les récits oraux se préservent dans le temps, donnant toute chance à cet auspice de se réaliser, et à cette compréhension d'aider à la préservation des récits.

L'auteur remercie Sophie Tronel pour sa relecture et son aide.

## BIBLIOGRAPHIE

Cahill (Larry), Prins (Bruce), Weber (Michael) et McGaugh (James L.), « Beta-adrenergic activation and memory for emotional events », *Nature*, 371, 1994, pp. 702-704.

d'Huy (Julien), « Le motif de la femme-bison : essai d'interprétation d'un mythe préhistorique (II) », *Mythologie Française*, 243, 2011, pp. 23-41.

d'Huy (Julien), « Constellations et permanence de l'imaginaire », *Mythologie française*, 250, 2013, pp. 15-17.

d'Huy (Julien), « Neural correlates of myths in which an image becomes alive », *Leonardo* 46(2), 2013b, pp. 145-150.

Diagne (Mamoussé), *Critique de la Raison orale. Les Pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2005.

Dumézil (Georges), *Entretiens avec Didier Eribon*, Paris, Gallimard (« Folio essais »), 1986.

Félice (Ariane de), « Contes traditionnels des vanniers de Mayun (Loire-inférieure) », *Nouvelle Revue des Traditions populaires*, 5, 1950, pp. 442-466.

Félice (Ariane de), *Contes de Haute-Bretagne*, Paris, Erasme, 1954.

Heath (Chip), Bell (Chris) et Sternberg (Emily), « Emotional selection in Memes: the case of urban

11. McGaugh, 2000, 2004 ; Labar et Cabeza, 2006.

12. Cahill et al., 1994.

13. Voir aussi O'Carroll et al., 1999 ; Van Stegeren et al., 1998.

14. Heath et al., 2001 ; Le Quellec, 2012.

15. Rubin, 1995.

16. Diagne, 2005, p.554.

17. Dumézil, 1986, p.146.

legends », *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(6), 2001, pp. 1028-1041.

Hu (Hailan), Real (Eleonore), Takamiya (Kogo), Kang (Myoung-Goo), Ledoux (Joseph), Huganir (Richard L.) et Malinow (Roberto), « Emotion enhances learning via norepinephrine regulation of AMPA-receptor trafficking », *Cell*, 131, 2007, pp. 160-173.

LaBar (Kevin S.) et Cabeza (Roberto), « Cognitive neuroscience of emotional memory », *Nature Reviews Neuroscience*, 7, 2006, pp. 54-64.

Labrie (Vivian). *La Tradition du Conte populaire au Canada français : Circonstances de la Circulation et Fonctionnement de la Mémorisation*. Paris : Université Paris V – René Descartes, thèse dactylographiée, 1978.

Laurent (Donatien), « Les procédés mnémotechniques d'un conteur breton », *Les Cahiers de Fontenay*, 23, 1981, pp. 35-42, d'abord publié dans « The mnemonic process of a Breton storyteller », ARV, *Scandinavian Yearbook of Folklore*, 37, 1981, pp. 111-115.

Le Quellec (Jean-Loïc), *Alcool de Singe et Liqueur de Vipère. Légendes urbaines*, préface de Jean-Bruno Renard, Arles, Errance, 2012.

Luzel (François-Marie), *Contes populaires de Basse-Bretagne*. Paris, Maisonneuve, 1887.

McGaugh (James L.), « The amygdala modulates the consolidation of memories of emotionally arousing experiences », *Annual Review of Neuroscience*, 27, 2004, pp. 1-28.

McGaugh (James L.), « Memory - a century of consolidation », *Science*, 287, 2000, pp. 248-51.

O'Carroll (R.E.), Drysdale (E.), Cahill (L.), Shajahan (P.) et Ebmeier (K.P.), « Stimulation of the noradrenergic system enhances and blockade reduces memory for emotional material in man », *Psychological Medicine*, 29, 1999, pp. 1083-1088.

Rubin (David C.), *Memory in oral Traditions: The cognitive Psychology of Epic, Ballads, and Counting-out rhymes*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

Salmon (Gildas), *Les Structures de l'Esprit. Levi-Strauss et les Mythes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

Soriano (Marc), *Les Contes de Perrault, Culture savante et Culture populaire*, Paris, Gallimard, 1968.

Van Stegeren (A.H.), Everaerd (W.), Cahill (L.), McGaugh (J.L.) et Gooren (L.J.G.), « Memory for emotional events : differential effects of centrally versus peripherally acting -blocking agents », *Psychopharmacology*, 138, 1998, pp. 305-310.



Scène d'enfer au tympan de la cathédrale saint Etienne de Bourges, photo P. Glaizal.